Le vêtement et la mode

dans les collections du musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Atelier de Jean-Baptiste Oudry (1686-1755), *Comédiens italiens dans un parc*, 1710, huile sur toile.

"Au commencement, selon la Bible, Adam et Ève étaient nus au paradis. Ce n'est que lorsqu'ils eurent fauté, c'est-à-dire lorsque, sur les conseils du serpent, ils eurent goûté au fruit de l'arbre de la Connaissance, qu'ils "connurent qu'ils étaient nus" et qu'ils allèrent se cacher dans les buissons. Exilés sur la terre, ils durent désormais s'habiller, ce qui signifie que l'humanité dut apprendre à maîtriser toutes les techniques qui permettent de fabriquer des habitats (filages, tissage, teinture, chasse aux animaux à fourrure, etc...). En bref, l'homme a dû passer de l'état de nature (bienheureuse) à l'état de culture. À la suite de la dispersion liée à la Tour de Babel, on peut penser aussi que les peuples finirent par s'habiller différemment : on savait quasiment d'un coup d'œil, dans l'Antiquité, de quel pays ou de quelle région était originaire un homme en considérant sa façon de s'habiller" Extrait du *dictionnaire des symboles*, Jean Chevalier, A. Gheerbrant, Robert Laffont, p.798.

Dans ce dictionnaire, les auteurs décrivent le commencement et l'histoire ancienne du port du vêtement d'un point de vue de la religion et de leurs connaissances sur le monde antique.

Le vêtement est un ensemble de différentes pièces d'habillement destiné à couvrir certaines parties du corps pour le protéger et le parer. Depuis des milliers d'années, l'homme a cherché à se vêtir. Les premiers hommes de la Préhistoire s'habillaient de peaux de bête, une pratique qui n'est pas abandonnée puisque les Inuits portent actuellement des vêtements en peau de phoque. À l'origine, la fonction du vêtement est de protéger les individus des agressions du climat, du froid, de la chaleur, du soleil et de la pluie. Le vêtement cache la nudité et respecte la pudeur. Cette notion

varie d'une culture à l'autre, le dévoilement du corps est réglementé différemment selon les cultures et les habitudes des différents peuples.

Le vêtement se veut fonctionnel et doit répondre à des exigences liées à son usage. En s'agrémentant d'ornements, le vêtement devient aussi parure. Il répond alors à des critères esthétiques, il habille, révèle le corps, s'enrichit d'accessoires pour mettre en valeur la personne qui le porte. Il est étroitement lié à la fonction de la personne, il existe des vêtements adaptés au travail, au sport ou à la guerre. Il joue également un rôle social, il est un *signe* d'une époque et d'une société. Les Hommes portent des vêtements qui les distinguent les uns des autres. Il révèle une classe sociale, une corporation ou un métier reconnaissable par l'ensemble des individus d'une société. Il est aussi un signe politique ou religieux, il indique le rang social de la personne dans sa hiérarchie. Par exemple, les religieux portent des vêtements différents selon leur fonction. Le Pape, l'évêque et le prêtre s'habillent différemment et c'est cette différence qui au premier regard permet de les reconnaître. Le vêtement différencie aussi les sexes. Certains vêtements sont essentiellement portés par un seul sexe, un fait qui peut évoluer selon les siècles. Il peut être un facteur d'intégration marquant l'appartenance à un groupe.

La forme et la couleur de certains vêtements peuvent avoir une symbolique. Le noir est reconnu en Europe comme étant la couleur du deuil, le blanc celui de la pureté, de la virginité alors qu'en Asie, le blanc est la couleur du deuil.

L'histoire du vêtement est étroitement associée aux découvertes (le ver à soie), aux progrès techniques (les premières aiguilles fabriquées dans de l'os remontent au Paléolithique, le métier à tisser, la machine à coudre) et aux innovations chimiques (la création de fibres artificielles et de teintures chimiques).

Les collections du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux peuvent être un outil pour s'intéresser à l'évolution du costume, à l'histoire du vêtement et de la mode. Les vêtements sont souvent des objets périssables. Les plus anciens ont pour la plupart disparu. Les découvertes archéologiques et les œuvres d'art apportent des témoignages sur les habitudes vestimentaires et les modes selon les époques et les régions. Les œuvres les plus anciennes du musée nous renseignent sur l'habillement des rois, reines, princesses et de la haute bourgeoisie. Plus les œuvres sont récentes et plus les artistes s'intéressent à toutes les couches sociales et donc aux habits des plus pauvres.

Ce document présente essentiellement des portraits civils d'hommes et de femmes, ayant existés, que le peintre a rencontré et fait poser. Quelques tableaux religieux sont également proposés. Même s'il ne s'agit pas de véritables portraits, ils montrent que le vêtement des religieux est très codifié, voire symbolique. Le vêtement permet aussi de situer une action dans une époque qui n'est pas forcément celle du peintre.

Sommaire :

1) L'art du portrait du XVIe au XXe siècle
2) La peinture religieuse
3) La peinture historique
4) Lexique par siècle

>>> Les œuvres présentées dans ce document ne sont pas toujours exposées dans le musée, n'hésitez pas vous renseigner auprès du Service des Publics avant votre visite au 05 56 10 25 25 ou servicedespublics-mba@mairie-bordeaux.fr

1) L'art du Portrait du XVIe au XXe siècle

a) Le XVIe siècle

Depuis le XVe siècle, le vêtement se développe en Europe. Il revêt de plus en plus de formes différentes qui permettent entre autres de différencier les sexes et les statuts sociaux. Il y a de nouvelles matières comme la fourrure animale (l'hermine étant réservée à la royauté) et un engouement pour les bijoux qui se font plus nombreux et plus riches.

Dès le XVIe siècle, un vêtement est souvent associé à un métier ou une religion. Les habits se complexifient avec diverses ornements, dentelles et broderies. Certains sont même conçus avec plusieurs matières. On utilise des tissus plus fins et plus chers mais les vêtements restent lourds puisqu'ils sont superposés. Les femmes portent surtout des robes avec des manches larges, une taille haute et des chaussures plates. Elles ont des corsages (vestons pour femme fermés par des rubans ou des boutons en métal qui serrent beaucoup le buste pour donner un corps droit et mince). La mode masculine est quant à elle caractérisée par une taille carrée avec des manches larges et un aspect général souvent assez rigide et sobre.

Palma Le Vieux (vers 1480 – 1528) *Portrait d'homme tenant une lettre et un gant,* 1515-1525, huile sur toile.

Ce portrait Renaissance est comme beaucoup de portraits de cette époque caractérisé par l'absence de décor, un mur de pierres pour fond avec une simple niche et un comptoir sur lequel l'homme pose sa main. Il est face à nous mais ne nous regarde pas, il a une attitude pensive. Il s'agit probablement d'un marchand de la Lagune.

● Son costume souligne sa richesse. Il porte **un pourpoint**. C'est une veste matelassée courte qui cache le corps, du cou à la ceinture, avec des manches très larges et parfois à crevé (ouverture du tissu pour faire apparaître les sous-vêtements). C'est un des premiers vêtements exclusivement pour les hommes. Il fit son apparition au XVème siècle. Dans ce tableau, il est en **velours**, un tissu très cher fait à partir de fourrure d'animal rasé et de couleur prune. À la Renaissance, la **couleur prune** est fabriquée à partir d'un coquillage méditerranéen, le murex ; il en faut une énorme quantité pour en faire de la peinture, ce qui coute donc très cher.

● Le col carré du pourpoint laisse visible la **chemise blanche à col court** qu'il porte en dessous. La chemise est apparue au XIVème siècle comme simple sous-vêtement et va devenir un vêtement plus rare et plus cher, que l'on lave souvent et que l'on veut montrer. Les tissus utilisés sont plus fins, comme le lin, la soie et la batiste. La chemise devient un vêtement symbolisant la richesse et le statut social de l'homme.

● Il porte des **gants**, véritables symboles de richesse dans les portraits d'homme.

● Il a aussi un **chapeau noir**, très à la mode dès le XVème siècle. Ici ce n'est pas le cas, mais il pouvait comporter des ornements en pierres précieuses, des plumes et des broderies.

Lavinia Fontana (1552-1614), *Portrait d'homme assis feuilletant un livre ou portrait dit du Sénateur Orsini*, 1577-1579, huile sur toile.

Nous ne sommes pas sur aujourd'hui de l'identité de l'homme représenté. Il s'agit probablement d'un érudit bolognais qui a voulu immortaliser son statut social et intellectuel. Certains ont pensé au sénateur Orsini mais rien ne permet de l'affirmer. Lavinia Fontana est l'une des rares femmes peintres à la Renaissance (il y en avait 3). Une femme n'avait pas le droit d'acheter de la peinture ou de vendre ses toiles sans l'accord de son père ou de son mari. Dans le cas de cette artiste, ces deux hommes étaient peintres et avaient moins de succès que Lavinia qui acquis rapidement une certaine renommée.

● En tant qu'homme important de la société italienne, il porte des vêtements d'intérieurs élégants : **une veste** en **velours rouge** avec les épaules en **cuir noir**, **une fourrure marron** sur le devant du vêtement et de la **dentelle** aux manches. Sa richesse est aussi mise en avant par la présence d'une bague en or au petit doigt de sa main droite et par le fait qu'il sache lire et écrire à une époque où c'était réservé aux plus riches et aux religieux.

● Il porte aussi un accessoire qui apparaît au XVIème siècle, et qui va devenir une véritable mode, **la fraise**. C'est un grand col en dentelles formé de plis et de broderies. Il est porté autour du cou pour le cacher (pour plus de chasteté et cacher d'éventuels boutons) et maintenu par des armatures en fils de fer. La fraise change de forme et de taille selon le statut ou la religion de la personne qui la porte. La fraise a aussi un côté symbolique, elle sépare le corps et la maladie de la tête et l'esprit.

● Il a sur sa tête **une toque haute** et arrondie, chapeau très à la mode au XVIème siècle qui pouvait avoir plusieurs formes et couleurs, selon le statut social.

b) Le XVIIe siècle

Au XVIIe siècle, les robes, les fraises et les vestes évoluent, la mode italienne s'impose en Europe. De nouveaux vêtements font leur apparition mais cela passe surtout par l'ajout de dentelles, de voiles et de broderies. Les vêtements hommes restent souvent assez sobres avec le pourpoint, la fraise et les chausses. Les robes des femmes se complexifient en fonction de leur rang et de leur richesse. Ce siècle est aussi marqué par des coiffures hautes (les dames bouclaient les cheveux au fer), ce qui annonce le futur port de la perruque.

Hendrick Ter Brugghen (1588-1629), *Un Chanteur s'accompagnant au luth*, 1624, huile sur toile.

Ce portrait d'un homme de ¾ dos avec la tête de profil représente un chanteur jouant du luth. H. Ter Brugghen réalisa une série de musiciens jouant dans des concerts et autres lieux de fêtes critiqués par l'église (et donc par ce peintre).

● Il est habillé de façon désuète pour l'époque. Son **pourpoint** bariolé de blanc et bleu aux manches flottantes est typique de sa fonction. Il est agrémenté d'**une cape brune** créant de lourds plis sinueux et descendant dans son dos ce qui confère paradoxalement une certaine noblesse au personnage.

● Il porte aussi un **béret brun** avec un médaillon et une plume qui descend ironiquement sur son nez rougeoyant, témoin d'un abus de boissons.

Franz Hals (1582-83-1666), *L'homme à la main sur le cœur,* 1632, huile sur toile.

C'est le portrait d'un homme âgé de 26 ans possédant un visage sympathique, pétillant d'intelligence avec une expression douce. Ses cheveux et poils de moustache sont travaillés par de légers coups de pinceaux lui donnant une allure soignée.

● L'homme est vêtu d'un pourpoint de couleur anthracite parsemé de reflets bleuâtres.

● Il porte **une chemise blanche** dont le **col, appelé "de batiste"** est noué avec une cordelette. Le col de baptiste succéda à la fraise et précéda la cravate.

● Ses vêtements sont sobres, ce qui est important ce n'est pas sa richesse, c'est son caractère, sa générosité : il a la main sur le cœur. Il s'agit donc d'un portrait psychologique mettant en avant une qualité.

Anton Van Dyck (1599-1641), *Portrait de Marie de Médicis,* 1631, huile sur toile.

C'est un portrait royal de la reine déchue Marie de Médicis. Reine de France, elle perdit le pouvoir, l'amitié de son fils et son pays. Après la mort de son mari, son fils étant trop jeune, elle assura la régence, mais une fois plus grand, il l'a contraint à quitter le pays. Elle se réfugia à Anvers en 1631, date à laquelle elle commanda ce portrait à Van Dyck. La couronne posée à côté d'elle montre la perte de ce pouvoir et le chien évoque la fidélité qu'elle garde pour son pays. La rose symbolise l'amour qu'elle porte à son fils, Louis XIII.

● Elle est vêtue d'**une robe noire**, couleur qui évoque le deuil, son veuvage et sa tristesse d'avoir dû quitter sa famille et son pays. Sa robe a une taille haute ce qui était à la mode au XVIIème siècle car cela affine la silhouette. Marie a une d'ailleurs une silhouette robuste, non idéalisée. Ses bras sont dissimulés par de larges manches retroussées en mousseline.

● Sa robe porte un **col évasif** que l'on appelle **"à la Médicis"**. Son décolleté est agrémenté d'**une fleur noire en cire**, un style de petits bijoux que l'on nomme "boute-en-train".

c) Le XVIIIe siècle

Le “Siècle des Lumières” annonce un grand développement de la mode chez les femmes avec un changement dans les formes des robes. Ce siècle va aussi être la mode des perruques poudrées (poudre à base de craie ou de farine pour cacher les cheveux), du maquillage (far rouge sur les pommettes et les lèvres et le teint blanc à base de poudre). La cour de Louis XVI va accueillir une mode très sophistiquée pour rester dans un univers initié par la peinture classique (en prenant exemple sur l’allure des déesses et nymphes). On abandonne ce qui a été fait avant (par exemple, la fraise). Il y a un besoin de fantaisie et de couleur qui s’installe dans la mode.

Sir Joshua Reynolds (1723-1792), *Portrait Richard Robinson, évêque d’Armagh,* 1775, huile sur toile.

Cette œuvre représente un célèbre homme religieux en tenue d’extérieur. On peut observer une touche moderne au niveau du décor. Les feuilles des arbres ont été faites avec le manche d’un pinceau. Reynolds est un grand artiste anglais qui a bâti sa réputation sur le renouvellement du genre du portrait situé dans un paysage.

● L’homme porte **un long manteau gris-ardoise**, dont les gants en suède (peau dont le côté chair est à l’extérieur) sont assortis à celui-ci. Son buste est agrémenté d’une médaille.

● L’une des caractéristiques importantes de la mode du XVIIIème siècle est **la perruque poudrée**, visant à cacher les cheveux en public que l’on considérait comme impurs. Le port et la qualité de la perruque affirment le haut statut social de la personne.

● Il porte aussi **un tricorne**, couvre-chef à trois pointes, réputé chez les hommes.

Allan Ramsay (1721-1776), *Portrait de la comtesse Elisabeth de Salisbury,* 1769, huile sur toile.

Allan Ramsay était un peintre de la cour de Georges III que fréquentait la comtesse Elisabeth. Dans les années 1760, ce peintre affectionnait ce genre de portrait propice à mettre en valeur la somptuosité des vêtements. A mi-corps, la tête tournée vers le côté, le coude appuyé, elle a une attitude naturelle. Elle semble perdue dans une triste rêverie.

● Elle est vêtue d’**une robe bleue avec un corset**, probablement en soie ou taffetas, avec dessus des rubans plissés (appelés **galans**). Le bleu de la robe se retrouve dans son tour de cou et dans ses cheveux.

● Son décolleté est caché par de la **dentelle blanche ivoire** qui donne une apparence plus chaste. **Les manches à pagode**, c’est à dire flottantes du coude à la

main, sont de la même matière. Le tissu des manches et du buste peut aussi être de l'**organdi**, un tissu très léger comme de la mousseline ou de la dentelle.

● Elle porte une perruque poudrée selon la mode de la fin du XVIIIème siècle.

● À cette époque, les robes étaient souvent **à paniers** mais le bas de la robe n'est pas visible.

Stuart Gilbert (1755-1828), *Portrait de Mrs James Arden,* 1794 (vers), huile sur toile.

Stuart Gilbert fait partie de l'École anglaise de la peinture du XVIIIème siècle. Quant à Elizabeth Arden-Bogart, c'était la femme d'un célèbre banquier New-Yorkais. Elle est dans un paysage et regarde dans notre direction.

● Elle porte **une robe en soie**, légère et naturelle qui laisse voir son décolleté et ses avant-bras. 30 ans après le portrait de la comtesse de Salisbury, la mode a changé, le buste s'est dévoilé, on ne le cache plus. La différence entre les deux robes révèle aussi deux statuts sociaux non égaux.

● Elle a également **deux colliers de perles** (un dans les cheveux et un sur le buste) et **un ruban gris** dans les cheveux. Ce ne sont pas ses vrais cheveux mais **une perruque poudrée**.

Marianne Loir (1715-1781), *Portrait de Gabrielle Emilie Le Tonnelier de Breteuil marquise du Châtelet,* XVIIIe siècle, huile sur toile.

Gabrielle Émilie le Tonnelier du Breteuil voulait être représentée avec des signes évoquant son éducation et son érudition : le compas, le globe et les livres mettent en avant ses activités scientifiques. Elle est aussi montrée avec des symboles de féminité, son maquillage, ses vêtements et l'œillet qu'elle tient dans sa main gauche. Cette fleur symbolise "l'amour qui engage la chair" et le compas sa maitrise de soi (au XVIIIème siècle vivre sans compas signifiait "agir à tort et à travers"). L'œillet est au centre de la composition alors que le compas est rejeté sur le côté ce qui signifie qu'elle privilégie à ce moment-là le sensuel à l'intellectuel.

● Elle porte **une robe** en **velours bleu nuit** avec les bords et revers en **plume** (ou **poil**) qui descendent sur tout son corps. Elle a un large décolleté à la mode à la fin du siècle.

● Son teint blanc évoque la pureté, les femmes appliquées une poudre blanche sur leur peau. Ses pommettes roses, accentuées par l'ajout de far, renforce l'idée qu'un amour passionnel l'anime.

Johann Friedrich August Tischbein (1750-1812), *Portrait de la princesse Frédérique Louise Wilhelmine d'Orange Nassau,* 1788, huile sur toile.

Dans un contexte de guerre entre l'Angleterre et la Prusse, des accords matrimoniaux sont signés entres les partis des deux camps pour calmer les tensions. Le roi Frédéric Guillaume de Prusse vient conclure ces accords, accompagné du peintre Tischbein qui peint à plusieurs reprises la princesse Frédérique. Elle est représentée devant un *piano forte* (qui est l'ancêtre du piano d'aujourd'hui et successeur du clavecin), une partition à la main.

● Elle suit la mode féminine de la fin du XVIIIème siècle en portant **une robe flottante blanche en satin** avec un **corps baleiné** permettant de garder le buste droit. Un **tissu mauve** est noué sur le ventre de la princesse pour accentuer davantage sa taille fine.

● **La robe à panier** avec des armatures en osier pour donner une forme large et empêcher la robe de traîner sur le sol est à la mode à cette époque. Frédérique Louise Wihelmine n'a pas ici de paniers mais la robe est sûrement rembourrée de coton comme le faisait les bourgeoises à cette époque. La jupe est sans doute agrémentée de **falbalas**, des sortes de volants en **mousseline légère**, traînant jusqu'au sol.

● Elle porte aux pieds **des escarpins blanc** et **mauve en soie.** Ces chaussures délicates n'étaient pas faites pour des personnes marchant beaucoup.

● Sa perruque poudrée est agrémentée d'**un grand chapeau** aux bords relevés, recouvert de **soie blanche rayée de mauve** et de **deux grandes plumes d'autruche** (un oiseau exotique rare à l'époque). C'est l'apogée de la mode du grand chapeau au XVIIIème siècle, seul les femmes les plus puissantes pouvaient s'offrir des plumes de cet oiseau.

c) Le XIXe siècle

Au XIXe siècle, la mode française est influencée par ce qui se fait en Angleterre. Dès 1840 apparaît la machine à coudre, la mode n'est désormais plus réservée aux plus riches. À partir de 1865, les couleurs industrielles arrivent sur le marché, ce qui permet aux personnes ayant de revenus modérés plus de choix dans les vêtements. Après la période romantique, on veut montrer la silhouette masculine (on parle de "silhouette tuyau") et abandonner les préceptes de la cour (le teint pâle et la perruque). Les tenues masculines restent plus discrètes que les parures féminines. Les femmes sont encore principalement en robes agrémentées de corsets ornés. Elles ont désormais la volonté de montrer un beau corps et une belle coiffure avec des chignons comprenant des bijoux ou des plumes. Le noir prend une place prédominante chez les bourgeois et devient une couleur chic, plus seulement symbole du deuil. Les magasins qui ne vendaient que des tissus et rubans se diversifient en vendant des modèles de robe (époque de l'ouverture des Grands Magasins).

François Joseph Kinson (1771-1839), *Portrait du duc d'Angoulême,* XIXe siècle, huile sur toile.

Le duc d'Angoulême était le fils de Charles X. Il se marie avec sa cousine, la duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI.

● Il est vêtu d'**une veste bleue marine** aux broderies **dorées** et aux **manches orange**. Il est en tenue de grand amiral de France.

● Son costume est agrémenté d'**une médaille**, **une écharpe bleu** portée en bandoulière, **des épaulettes** et **un fourreau** avec son sabre à l'intérieur.

● Il porte plusieurs décorations, celle de l'ordre royal de la Légion d'honneur et de l'ordre du Lys, celle du brassard de Bordeaux et celle de l'ordre de saint Louis.

● Il a **des bas blancs**, l'ancêtre du pantalon pour les hommes et **des escarpins noirs**, des chaussures très à la mode à la cour du roi.

● **Un foulard en soie blanche** avec des **franges dorées** serre le costume au niveau de la taille et maintient son fourreau bien droit.

● Il tient dans sa main **un tricorne à plume blanche**.

Rinaldo Carnielo (1853-1910), *Mozart expirant*, 1877-1880, marbre, 150 x 93 x 150 cm.

Mozart, le très célèbre musicien et compositeur du XVIIIe siècle est représenté à l'agonie, lors du dernier instant de sa vie. Il est mort à 35 ans d'une maladie alors qu'il composait le *Requiem*.

● Mozart est vêtu d'une simple **chemise à volants** faite dans un tissu léger, probablement de la **soie**. Une telle chemise était souvent utilisée comme pyjama. Mozart ne s'est pas habillé, il est sorti de son lit et s'est directement installé dans son fauteuil pour composer.

● Ses genoux sont recouverts d'une couverture en laine comme le témoigne l'aspect de la pierre travaillée pour donner l'illusion des peluches de laines.

● Il porte des souliers plats ornés d'un nœud, une décoration courante sur les chaussures d'hommes au XVIIIe siècle.

Mozart n'est pas représenté dans sa vie mondaine en costume de bal ou du dimanche mais dans son intimité. Le sculpteur a fait un véritable travail sur le rendu des différentes matières, plusieurs tissus de différentes épaisseurs, des broderies sur l'oreiller, les franges du fauteuil, le moelleux du cousin, le papier de la partition ou encore le bois des accoudoirs du fauteuil.

Georges Achille Fould (1865-1951), *Portrait de Rosa Bonheur dans son atelier*, 1893, huile sur toile.

C'est un portrait de l'artiste peintre Rosa Bonheur (1822-1899) dans son atelier du château de By, près de Fontainebleau. Originaire de Bordeaux, Rosa Bonheur devient la peintre animalière la plus célèbre du XIXe siècle.

● Rosa Bonheur porte un **pantalon**. Si aujourd'hui, une femme en pantalon n'étonne plus personne, à l'époque il était interdit aux femmes de porter ce vêtement masculin. Cette peintre a obtenu un permis de travestissement grâce au fait qu'elle possédait une ménagerie avec de nombreux animaux, dont des lions. Rosa Bonheur était une femme indépendante d'esprit et de mœurs, très émancipée, modèle des féministes américaines. Elle revendiquait l'égalité des sexes face à la création et mena sa carrière d'une main de fer. En 1865, elle fut la première femme à recevoir la Légion d'honneur.

● Elle porte **une blouse bleue** faisant partie de sa tenue de travail.

Alfred Roll (1846-1919), *Le Vieux carrier,* 1878, huile sur toile.

Cette figure frontale, puissante et vigoureuse, se détache sur un fond sombre. Cette œuvre se présente comme un portrait social de l'époque. Les peintres ne s'intéressent plus seulement aux plus riches qui leur achètent les tableaux mais à toutes les couches sociales.

Alfred Roll est un peintre naturaliste et ami d'Emile Zola.

● Cet homme assez âgé porte **une blouse blanche usée**. Le col un peu ouvert de sa blouse laisse apparaître le col d'**une chemise blanche**.

Guillaume Alaux (1856-1912), *Portrait de Madame de Samazeuilh*, 1904, huile sur toile.

Madame Gustave Samazeuils (née Odette Fouquier) était l'épouse du compositeur et critique musical bordelais. Bien que du début du XXe siècle, cette œuvre représente une femme de la bourgeoisie française dans une tenue à la mode à la fin du XIXe siècle. Elle est vue en pied, le corps de profil et la tête de ¾.

● Elle porte **une longue robe fluide** de couleur claire avec les manches flottantes, les épaules et le buste dénudés. Cette robe est complétée par **un corset brodé de noir et de jaune**. Celui-ci donne à la femme une taille fine. Il était très important au XIXe siècle de montrer le corps de la femme sous son plus beau jour.

● Elle porte **des gants blancs,** symbole de richesse depuis la Renaissance qui contrastent avec le **noir** de **l'éventail**.

● Les **accessoires** de son vêtement sont pour la plupart **noirs**, cette couleur ne renvoie plus au deuil**.** L'éventail et le chapeau large sont des signes d'élégance. Le XIXe siècle marque l'apogée du port du chapeau chez la femme, avec des chapeaux extravagants, parsemés de fleurs de cire, rubans, nœuds, plumes (les hommes portent quant à eux des chapeaux haut-de-forme).

d) Le XXe siècle

Au XXe siècle, la mode se complexifie, de nombreux vêtements sont créés de diverses formes avec de nouvelles matières et coloris. Le vêtement devient industriel, produit en grand nombre et pour toutes les couches sociales. Chez les hommes, le costume et la cravate s'imposent comme habit de travail et du dimanche pour la bourgeoisie et les classes moyennes. Chez les femmes, les robes deviennent plus simples avec l'abandon du corset et des multiples jupons. Elles peuvent porter des jupes plus courtes et même des pantalons. Leurs vêtements et parures s'adaptent à leurs nouvelles activités, notamment au travail. Dans la peinture et la sculpture, comme à la fin du XIXe siècle, les personnages sont de plus en en tenus de travail ou dans leur intimité, on ne montre plus seulement les plus beaux habits.

Pablo Picasso (1881-1973), *Olga lisant,* 1920, huile sur toile.

Cette œuvre fut peinte durant une période trouble pour le peintre (après la Première Guerre mondiale). Comme d'autres artistes cubistes, il abandonna l'emploi systématique des formes géométriques pour un style plus classique. Picasso représente sa femme, Olga Kokhlova (ancienne danseuse du Ballet de Moscou) qu'il a épousé en 1918. Elle est alors enceinte de leur fils Paulo, né en 1921.

● Ce portrait est un portrait intime car Picasso représente Olga **en tenue décontractée d'intérieur**, **un peignoir** ou **une robe de chambre**.

Ossip Zadkine (1890-1967), *Buste de François Mauriac*, 1943, bronze, 63 x 56 x 36 cm.

François Mauriac est un célèbre écrivain français qui reçut, en 1952, le prix Nobel de littérature. Ce buste de François Mauriac a été exécuté à New-York d'après une photographie prise en 1935. C'est un portrait en buste dans un style marqué par les recherches cubistes avec un jeu sur les creux et les pleins, les formes anguleuses et les courbes, les jeux d'ombres et de lumière.

● Cet homme porte une **veste de costume**, une **chemise** et une **cravate**. À cette période du siècle, c'est l'habit privilégié dans de nombreux travails et dans les mondanités.

Pablo Gargallo (1881-1934), *Danseuse*, 1925, cuivre patiné, 40 x 20 x 20 cm.

Cette œuvre cubiste représente une danseuse. Ce n'est pas le portrait d'une femme précise mais le symbole d'un métier. Les artistes s'intéressent de plus en plus à des groupes, des métiers, à des symboles et plus seulement à un seul individu dont on fait le portait.

● La danseuse porte un **tutu** composé de trois grands triangles reliés par des fils ondulés. Ce motif du **zig-zag** se retrouve sur chaque triangle du tutu au nombre à nouveau de trois.

● Elle porte des **pointes**, petits chaussons de danseuse.

● La danseuse semble uniquement vêtue des trois triangles qui ne dissimulent qu'une petite partie de son anatomie. Le vêtement ne cache pas sa poitrine (son sein droit est explicitement exposé), ses fesses, ni ses jambes. Ces trois triangles ne forment pas une véritable jupe mais participent aux recherchent cubistes de l'artiste.

2) La peinture religieuse

Le vêtement est marqueur des différentes professions. Dans la religion chrétienne, il permet de distinguer les différents titres des hommes religieux. Le vêtement est aussi marqué par la symbolique des couleurs pour reconnaître certains personnages.

Pietro Vannucci dit Le Pérugin (vers 1450-1523) *Vierge à l'enfant sur le trône entre saint Jérôme et saint Augustin, quatre anges et deux chérubins,* vers 1500-1510, tempera et huile sur bois transposées sur toile.

Le Pérugin exploite un thème traditionnel d'Italie du nord courant depuis le XVe siècle. La Sainte Conversation se déroule entre la Vierge et l'Enfant bénissant au centre et deux Pères de l'Église.

● Jésus est nu, symbole de pureté. Il vient au monde pour sauver les hommes du pêché. À la Renaissance, les enfants sont souvent représentés plus comme des adultes miniatures que de véritables bébés.

● Traditionnellement Marie est vêtue de rouge et de bleu, couleurs fortement symboliques. **La tunique rouge** fait référence au monde humain (la mortalité, le sang) et à la vie terrestre de Marie. **Le manteau bleu** symbolise le monde divin et céleste (Marie est la mère du fils de Dieu). Avec le temps, les pigments bleus sont devenus un peu vert. Le rouge et le bleu étaient souvent associés aussi à Vénus (Aphrodite) dans les œuvres mythologiques.

● Saint Jérôme, à gauche, est vêtu de rouge et coiffé du chapeau cardinalice, son vêtement indique donc son statut de cardinal.

● Saint Augustin, à droite, porte la mitre et le fermoir des évêques et tient la crosse dans la main.

(Atelier de) Giorgio Vasari (1511-1574), *Sainte Famille avec saint Jean Baptiste et saint François d'Assise*, XVIe siècle, huile sur bois.

Vasari a peint quatorze versions de cette œuvre. Il représente la Sainte conversation entre Marie et Jésus, entourée de saint Jean Baptiste et saint François d'Assise.

● Marie porte les deux couleurs qui lui sont attribuées, le **rouge** (parfois rosé) et le **bleu** (parfois verdâtre).

● Marie a **une ceinture en or** parsemée d'**émeraudes**, un accessoire de la mode florentine au XVIe siècle. Dans cette œuvre, le religieux rencontre le portrait civil car Marie est habillée comme une contemporaine du peintre et non comme une femme ayant vécu il y a plusieurs siècles.

● Saint Jean-Baptiste est vêtu d'un manteau en poils de chameau et tient dans sa main un bâton cruciforme.

● L'enfant Jésus est nu, allongé sur une étoffe précieuse.

Anonyme XVIIe siècle, *Renaud et Armide,* huile sur toile.

Cette œuvre représente la scène entre Renaud et Armide tirée de la *Jérusalem Délivrée* (1580) du Tasse. Renaud empêche Armide de se suicider. En effet, ayant perdue toutes ses batailles, elle préfère la mort au déshonneur.

● Renaud porte **une armure intégrale de chevalier**, typique de son époque (buste, bras et jambes enveloppés d'une coque en métal). Le clair-obscur présent dans ce tableau accentu l'effet brillant du métal qui est illuminé.

● Renaud a également **des genouillères en cuir** pour se déplacer plus facilement en libérant les articulations de la lourdeur de l'armure.

● Il est aussi vêtu d'**une longue cape rouge,** couleur qui contraste avec celle de son amure sombre.

● Armide est habillée de longs drapés qui cachent à moitié son corps pâle. Elle porte **une chemise blanche** assez large, **une cape en velours bleu et or** et une **jupe prune**, peu visible sous sa cape. Sa poitrine est en grande partie dévoilée par la jeune femme qui tire sur sa chemise blanche. On aperçoit aussi son genou gauche qui sort de la jupe ce qui renforce la sensualité qui se dégage de cette œuvre.

3) La peinture historique

Dans la peinture historique, le vêtement permet souvent de replacer l'évènement dans une époque donnée. Les artistes ne représentent pas forcément des Hommes contemporains et ont pour tâche de donner à leurs figures des habits de l'époque dont ils veulent parler. Il y a souvent des erreurs, les peintres n'ont pas toujours suffisamment d'informations. Parfois, l'anachronisme est volontaire, l'artiste choisit d'habiller ses figures comme les contemporains.

Tiziano Vecellio (dit Titien) (vers 1488/90-1576), *Tarquin et Lucrèce*, vers 1568-1571, huile sur toile.

Cette scène représente le viol de Lucrèce par Tarquin. C'est un tableau d'histoire qui évoque la chute de la dynastie des Tarquin, rois de Rome et la proclamation de la République en 52 avant Jésus-Christ.

● Lucrèce est nue. Un simple drap de lit recouvre ses jambes. Sa peau blanche est un symbole de virginité, de pureté et de vertu. Dans cette œuvre la blancheur est également associée à la République.

● Tarquin porte **un sarouel**, une sorte de pantalon aux jambes flottantes de couleur rouge. Dans cette œuvre, le rouge symbolise le sang, la violence, le vice et la monarchie. Cette couleur s'oppose à la blancheur pure de Lucrèce.

● Tarquin porte des vêtements non appropriés à son époque. En effet, ce sont des vêtements des peuples ottomans (actuelle Turquie). Un **anachronisme** sûrement assumé de la part de Titien pour montrer son avis sur la situation politique de Venise au XVIème siècle, la ville était alors en guerre contre l'empire Ottoman. Les habitants de ce pays sont donc vus comme les méchants, à l'instar de cet homme prêt à violer une femme.

Baron Antoine Jean Gros (1771-1835), *L'Embarquement de la duchesse d'Angoulême à Pauillac,* 1818, huile sur toile.

La duchesse embarque à Pauillac pour quitter la France suite au retour de Napoléon en France après les 100 jours passés sur l'île de St Hélène.

La Révolution française a permis l'ascension de la bourgeoisie et l'habillement s'est simplifié pour s'adapter à une société différente. Cependant en 1804, quand Napoléon se proclame empereur, il veut faire revivre les fastes de Versailles et fait venir à sa cour Leroy, le tailleur préféré de l'aristocratie puis des révolutionnaires. C'est la naissance du **style empire**.

Les vêtements féminins multiplient garnitures, dentelles et volants tandis que les hommes se remettent à porter à la cour des culottes moulantes s'arrêtant au genou. Les uniformes se couvrent à nouveau de broderies. Napoléon souhaite avoir une cour somptueuse et encourage l'industrie textile. Les femmes portent des toilettes à la taille placées juste sous la poitrine qui est découverte par un décolleté rond ou carré.

● La duchesse est représentée avec **une robe** en **satin clair** avec les revers et les bordures en **hermine** (peau de bête blanche avec comme des pois noir, réservée à la royauté). La robe comporte aussi une longue traîne, avec de l'hermine, qui tombe légèrement du ponton.

● Les couleurs claires de ce vêtement distingue la duchesse des autres personnages ayant des habits sombres, pour la plupart, et la place au centre de l'attention.

● Elle porte de petits escarpins aux pieds.

● Elle a **un chapeau bas** dont elle a retiré les **plumes d'autruches** et les **rubans** pour les donner au peuple qui pleure son départ.

● Les autres personnages ont des habits qui nous permettent de connaître leur métier ou rang social, des marins, des gardes, des gens du peuple.

Eugène Delacroix (1798-1863), *La Chasse aux lions,* 1855, huile sur toile.

Ce tableau est orientaliste. Delacroix fit un voyage au Maroc et présenta à son retour des œuvres avec des sujets caractéristiques du monde oriental (au XIXe siècle, le nord de l'Afrique en fait partie). Le second incendie du Musée en 1870 détruisit la partie supérieure de cette peinture commandée pour l'exposition universelle de 1855.

● Les personnages portent des tenues traditionnelles africaines de l'époque avec un **sarouel** pouvant être **rouge, vert** ou les deux, des **vestons jaunes, vert et bleus**, **des babouches** aux pieds et une coiffe que l'on appelle **le turban**. Il s'agit d'une bande de tissus enroulée tout autour de la tête pour se protéger du soleil.

● En peinture, lorsqu'on veut représenter l'Afrique, on utilise souvent du rouge, du jaune et du vert.

Eugène Delacroix (1798-1863), *La Grèce sur les ruines de Missolonghi,* 1826, huile sur toile.

Œuvre emblématique du musée, le tableau de Delacroix a pour sujet la guerre d'indépendance grecque (1821-1830) pour laquelle l'opinion publique européenne s'engagea, notamment Chateaubriand et Byron. Delacroix présenta au Salon de 1824 *Les Massacres de Scio* que Charles X acheta pour le Louvre. La mort du poète anglais Byron à Missolonghi, puis la prise de cette place forte par les Turcs le 29 avril 1826, provoquèrent une prise de conscience générale des européens qui se passionnèrent pour le pays connu pour la démocratie et la philosophie. Delacroix entreprit alors de présenter à la galerie Lebrun à Paris, au profit de la cause hellénique, cette peinture allégorique.

● La Grèce est ici incarnée par une femme à la peau pâle, rappelant les déesses grecques et portant le costume traditionnel du pays. Elle a une **robe blanche** légère, avec un décolleté ouvert, recouverte d'**un manteau bleu** aux bords **jaunes**. Une **écharpe jaune** lui noue la taille et elle porte **des chaussures rouges**.

● Le manteau bleu de la Grèce peut également faire référence au manteau de Marie des peintures religieuses. Delacroix reprend ici l'un des éléments de l'iconographie mariale tout comme la composition pyramidale fréquente dans les tableaux religieux.

● Le turc à l'arrière-plan est vêtu d'un **costume oriental noir rouge et jaune**. Sa couleur sombre contraste avec la blancheur de la Grèce, comme un symbole du bien contre le mal.

Isidore Alexandre Augustin Pils (1813-1875), *Tranchée devant Sébastopol*, 1855, huile sur toile.

Cette œuvre transcrit le premier évènement de la guerre de Crimée en 1854 : l'invasion de la ville de Sébastopol par les anglais, les français et les sardes opposés aux russes. Ici, c'est une représentation de la tranchée du côté des français.

● Les personnages portent l'uniforme militaire français, apparu dès la seconde moitié du XIXe siècle et encore présent lors de la première guerre mondiale. Ils portent **des pantalons dit garance** (de couleur **rouge**), **des tuniques bleues en queue de pie**, **des bottes noires** et des **képis garance**.

Jean-Eugène Buland (1852-1926), *Les Héritiers,* 1887, huile sur toile.

Cette peinture représente la petite bourgeoisie paysanne, une scène marquée par le réalisme social, psychologique et de situation que l'on retrouve fréquemment chez certains peintres de la deuxième moitié du XIXe siècle. Ce réalisme social est aussi mis avant dans les œuvres littéraires d'écrivains comme Balzac ou Zola.

● Les personnages sont tous en **tenue de deuil**, ils ont des vêtements sobres, en majorité noirs. Ce tableau montre l'ouverture du coffre-fort après le décès d'un membre de la famille.

● Les hommes portent un **costume noir** avec une **chemise blanche**, une **veste** et un **veston noirs**. Deux d'entre eux ont **un nœud papillon noir** et l'homme au fond à gauche porte **une cravate brune**. Certains ont également **un long manteau noir**, appelé **redingote**, très en vogue au XIXe siècle.

● La femme a **une robe noire simple** avec **un petit col blanc** ainsi qu'**une coiffe** peu ornée **blanche en coton**. À cette époque, les femmes étaient très souvent exclues de la succession.

Lexique en fonction des siècles
(du XVe au XIXe)

La mode : désigne une manière particulière de se vêtir, selon les goût d'une époque, d'une région, d'une culture, d'une société. La notion de mode apparaît vraiment en 1482 quand on désigne les changements dans un détail du vêtement réservé à l'élite : "la nouvelle mode".
La couture : action de coudre. Confection professionnelle des vêtements. Profession du couturier. Assemblage par une suite de points exécutés avec du fil et une aiguille.
La haute couture : la conception et la fabrication de vêtements féminins uniques qui créent la mode.
La confection ou prêt-à-porter : l'industrie des vêtements qui ne sont pas fait sur mesure.

Le styliste : spécialiste de la création de modèles dans la mode.
Le couturier : personne qui dirige une maison de couture, crée les modèles.
La couturière : celle qui coud et exécute des vêtements.
La modiste : fabricante de coiffures féminines.
Le chapelier : personne fabriquant ou vendant des chapeaux.

Le costume : pièces d'habillement qui constituent un ensemble.
Le costume drapé : un simple drap, peau ou étoffe enroulé à même le corps, par exemple la toge dans l'Antiquité.
Le costume enfilé : un simple tissu ou peau trouée pour le passage de la tête et des bras, par exemple, le poncho au Mexique ou la huque au Moyen Âge.
Le costume cousu et fermé : il est composé de plusieurs pièces de tissus assemblées et comporte des manches, comme une chemise, par exemple.
Le costume fourreau : pièce de tissu ajustée près du corps, au niveau des jambes (le pantalon).
L'uniforme : costume militaire dont la forme, le tissu et la couleur sont définis par un règlement. Vêtement déterminé et obligatoire pour un groupe.
Un accessoire : élément associé à une toilette, un complément d'un vêtement ou d'un ensemble. Objet nécessaire à une représentation théâtrale, à un déguisement.
La toilette : manière dont une femme est vêtue, maquillée et apprêtée.
La parure : ensemble de vêtements, ornements, bijoux d'une personne en grande toilette. Ensemble de bijoux assortis.

<u>XVe siècle :</u>

La robe : l'un des seuls vêtements portés par la femme depuis le Moyen-Âge. La robe est agrémentée d'un jupon, une sorte sous-jupe.
La houppelande : sorte de robe de chambre, pour les hommes et les femmes, avec de longues manches.
Le pourpoint : veste matelassée courte pour hommes qui cache du cou à la ceinture avec des manches très larges. Il se porte généralement avec des chausses. Le pourpoint est généralement en velours. Il peut avoir des crevés au niveau des coudes (ouverture du tissu pour faire apparaître les sous-vêtements) et des manches à soufflet (bandes de tissus reliées de l'épaule au coude qui donne l'impression que la manche a été tailladée).
Les chausses : sortes de bas portés par paires et qui s'attachent au pourpoint avec des lacets. C'est l'ancêtre du pantalon.
La chemise blanche : vêtement porté autrefois comme simple sous-vêtement, mais qui prend de l'importance au XIVe siècle avec l'apparition de décolletés carrés et très ouverts, de tissus plus fins (notamment la soie, la batiste et le lin) et d'une cordelette pour la nouer au niveau du cou. La chemise devient un vêtement très riche et va symboliser le statut social.

La braguette : sortes de poches attachées en haut des chausses, rembourrées et ornées.
Le chapeau : développement du capuchon et du chapeau ornés de pierres précieuses, de plumes, avec de nombreux drapés. Les femmes portent surtout les coiffures “à corne”, la chevelure est divisée en deux et rassemblée en haut de la tête avec dessus une étoffe de tissus.

XVIe siècle :

Le corsage : sorte de veston pour femme, fermé par des rubans ou des boutons en métal, serrant beaucoup le buste pour donner un corps droit et mince à la femme.
Le col cassé : col féminin sortant du corsage, amidonné comme la fraise et relevé de manière à se tenir droit derrière la nuque et s’ouvrir sur le décolleté. Très en vogue sur les robes des femmes.
La traîne : long tissu accroché au corsage de la robe, au niveau des épaules et qui tombe dans le dos.
La veste : successeur du pourpoint, portée souvent avec une ceinture.
La cotte : vêtement pour les hommes de la classe inférieure d’une seule pièce.
La fraise : col en dentelle formé de plis (souvent comme un éventail) porté autour du cou pour le cacher (pour plus de chasteté) et maintenu parfois par des armatures en fils de fer. La fraise change de forme et de taille selon le statut ou la religion de la personne qui la porte. Apparue au départ pour cacher les ganglions produits par les maladies vénériennes, elle va devenir un accessoire de mode au XVIIe siècle. La fraise avait aussi un côté symbolique, elle séparait le corps et la maladie de la tête et l’esprit.
La toque : chapeau porté surtout par les riches avec parfois une plume. Elles existent de différentes formes, grandeurs et couleurs.
Les chaussures : le XVIe siècle est la période du développement **des souliers en cuir**, avec surtout de la peau d’ours et qui se fixent avec des lanières, de **la pantoufle**, qui pris son inspiration dans les babouches orientales, de **la galoche**, qui est l’ancêtre du sabot en bois ainsi que de **l’escafignon**, des souliers plus nobles en satin ou en soie.

XVIIe siècle :

La robe : c’est le siècle de l’apparition du **corps baleiné**, l’ancêtre du corset, qui descend plus bas que la taille. Le décolleté, en ovale ou en carré est souvent complété par un volant de la chemise (généralement en dentelle ou en mousseline) qui cache le buste et la poitrine (une mode à la cour de Louis XIV).
La jupe : long tissu qui démarre à la taille et se laisse tomber jusqu’aux pieds. Elle se porte avec le corsage et forme la robe. La jupe est souvent à falbalas (volants) et est utilisée comme sous-vêtement.
La baleine : longue tige en os de baleine (ou en bois) insérée sur le devant d’un corsage pour lui donner une forme plus droite.
Le manteau : c’est le tissu accroché au corps baleiné qui se termine en traîne et dont la longueur dépend du rang social à la cour. Le manteau est l’ancêtre de la robe d’aujourd’hui. Il se porte en plus de la jupe. Donc la robe complète se compose de deux parties : le manteau et le corset (avec comme complément la jupe en sous-vêtement).
Le bijou boute-en-train : bijou généralement posé sur le devant du corps, au niveau du départ de la poitrine, accroché au corset.
Les galants : différentes broderies, bijoux, perles, boutons, nœuds et rubans qui recouvrent le corset. Ils n’ont d’autre but que d’ajouter de l’esthétisme au corset.
La mouche : bout de soie noire collé sur la peau à l’aide d’une pâte collante pour accentuer la pâleur du visage de la dame. Cela permettait aussi un langage corporel, selon la position de la mouche sur le visage :

- la passionnée, près de l'œil
- la discrète, sur le menton
- l'effrontée, sur le nez
- l'enjouée, sur une ride ou dans le creux du sourire
- la coquette, sous la lèvre
- la généreuse, sur la poitrine
- la majestueuse, sur le front

Le justaucorps : drap en velours ou en soie d'une seule pièce qui recouvre et moule les bras et le corps jusqu'aux cuisses et se ferme par une fente boutonnée au ventre.
La cravate : portée uniquement par les hommes et pouvant être agrémentée d'une épingle ornée pour la maintenir en place. Elle va succéder à la fraise.
Les bottes Mousquetaire : bottes montantes à talons pour les hommes, atteignant le genou et se repliant pour former un revers. Elles sont en cuire.

XVIIIe siècle :

La robe à panier : robe avec une armature en osier pour soutenir les jupes et leur donner une forme. Les paniers avaient différentes tailles et différentes formes selon la cour. Les robes portées par les bourgeoises n'étaient pas à paniers mais rembourrées aux hanches avec de la laine ou du coton. Le décolleté est montré dès la fin du XVIIe siècle, on ne cache plus toujours le buste et la poitrine. Les robes avaient souvent des **manches pagodes** (manches évasées du coude au poignet, avec un tissu fin flottant).
Les escarpins : chaussures à talons pour femmes, portées par-dessus les bas, très à la mode durant ce siècle.
L'ombrelle : sorte de parapluie pour se cacher du soleil. La mode exigeait que les femmes aient une peau blanche (qui évoque la pureté).
L'éventail : grande utilisation par les femmes pour s'aérer le visage et éviter de faire couler le maquillage, mais aussi pour dialoguer par le geste avec quelqu'un :

- tenu de la main droite : non
- tenu de la main gauche : oui
- présenté devant soi : je ne suis pas intéressée
- présenté ouvert devant son visage : suivez-moi.

La culotte : sorte de short rembourré et brodé pour les hommes, porté en complément des bas en guise de pantalons. À la mode à la cour du roi.
Le tricorne : chapeau à trois pointes (ou cornes), dit "à la suisse" porté par les hommes.
Le bas : porté par paires, par les hommes avec la culotte en guise de pantalon et les femmes en guise de collant. Vêtement porté par les bourgeois(es).
Le pantalon de lingerie : apparaît après la révolution française comme vêtement de dessous pour les hommes. Les classes privilégiées portent les bas et les culottes, tandis que les "sans-culottes" vont affirmer leur notoriété avec le pantalon et la veste.

XIXe siècle :

La robe : elle perd de son volume. Elle est souvent portée sur un corset (avec une armature en métal) pour donner une forme plus voluptueuse (en marquant la taille). On développe la tournure et la crinoline (armature en tiges flexibles posée dans le bas du dos). La robe comprend encore en deux pièces : le corsage-veste et la jupe. Les principaux tissus sont le coton, la soie et le satin. Les châles en cachemire viennent compléter la tenue et le noir et le blanc dominent la mode.

La tournure : armature de fils métallique ou d'osier portée sous la robe dans le bas du dos pour donner une forme à la jupe et laisser traîner le tissu derrière, d'où le nom de son ancêtre, **la traîne**. Elle disparaît dès la seconde moitié du XIXe siècle.
Les bottines : Elles remplacent les bottes longues en ne montant que jusqu'au haut des chevilles et sont à lacets.
Le pantalon : remplace les bas et sera porté par tous les hommes. Les tissus sont généralement à carreaux (le tweed), unis ou à rayures.
Le gilet court : veste pour homme courte avec ou sans manche et rembourrée qui se porte généralement avec une chemise et donne une forme carrée au corps.
La redingote : long manteau pour homme. Son apogée est au XIXe siècle.
Nœud papillon : tissu uni ajusté au col de la chemise en nœud et qui devient l'accessoire de la mode masculine par excellence. Il est privilégié à la cravate et marque l'apogée du costume complet et du smoking, une révolution dans la mode.
Les gants : accessoires indispensables pour les hommes et les femmes au XIXe siècle. C'est une marque de richesse depuis le XVe.
Le chapeau : **Haut de forme** pour les hommes, qui est un chapeau haut avec une calotte (un dessus plat et les bords roulés vers l'intérieur). **Chapeaux larges** à plumes et rubans ou **capotes ornées** pour les dames. La mode du chapeau explose au XIXe siècle.

Sources :
- « *Le costume occidental de l'Antiquité à la fin du XXe siècle* », John Peacock, 1990, éditions Chêne.
- « *Guide des collections du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux* », 2010, éditions Le Festin.
-http://netia59a.ac-lille.fr/douaicuincy/IMG/pdf/Dossier_Vetements_et_Costumes.pdf